

Deux petits fantasmes

Philippe Blondeau – Viso Coatmovan

2. Pornographie du pavot

Un enfant voit passer avec inquiétude, dans la clarté froide des carrelages communs, l'homme dévêtu poussant devant lui dans son socle feuillu le tronc d'un sexe disproportionné. De l'eau va seule dans les étages et goutte par endroits des plafonds entrouverts. Il y a encore de la guerre au dehors, qui perpétue le souvenir de décennies anciennes.

On peut considérer pareillement l'indécence des grandes plantes portant haut leur semence sous la douche estivale des jardins citadins. Ainsi demeurent-elles dans l'apprêt équivoque de leur nudité, exhibant leur pâleur parmi l'attroupement coloré des plates-bandes, jusqu'à ce que l'hiver les dessèche et les couche dans la stérilité provisoire du froid. Provisoire, bien sûr, car au féminin, l'orifice exposé rappelle une gangue, barrée d'une mince lanière de rose froissé. Secrète étoile que la métaphysique voudrait pénétrer, elle demeure fermée à toute révélation impromptue, mais garde la promesse d'un proche avènement.

Est-ce un cliquetis de graines qu'on entend, quand le vent se précise, dans le ventre évasé de ces cloches végétales ? Les tiges se frottent ou s'entrechoquent en un ballet osseux ; ô forêt somnambule des songes hallucinés !

